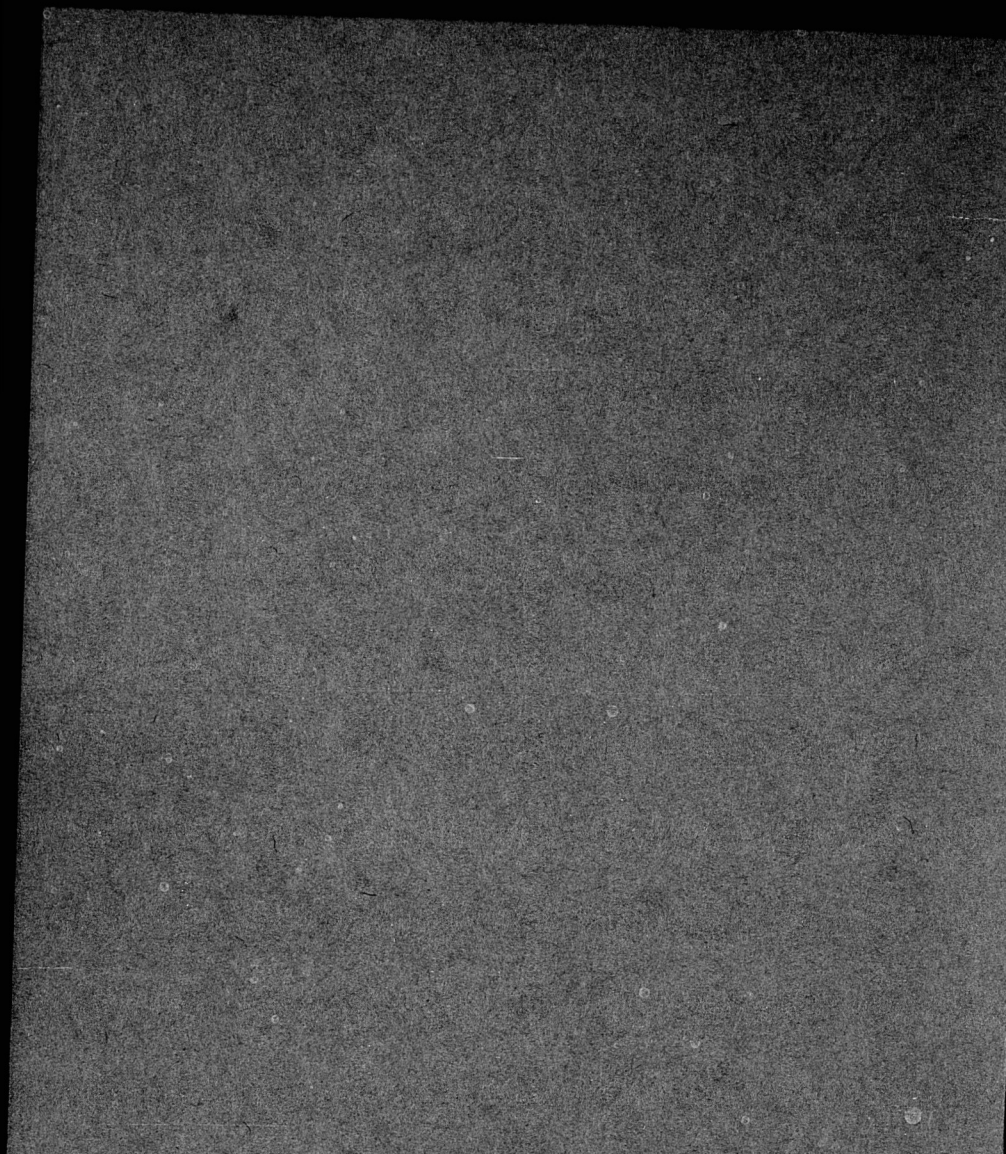


Diary C. 540



*C. 540.*  
**NOTE**



**SUR UNE MALADIE**

QUI RÈGNE ÉPIZOOTIQUEMENT

# **SUR LES CHEVAUX**

DANS QUELQUES PARTIES DE LA FRANCE,

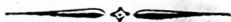
lue et offerte à la Société royale et centrale d'agriculture  
dans sa séance du 14 juillet 1841,

PAR **O. DELAFOND,**

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ  
ET PROFESSEUR DE PATHOLOGIE A L'ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT.

---

(Extrait des *Annales de l'agriculture française*, août 1841.)



**PARIS,**

**LIBRAIRIE BOUCHARD-HUZARD,**

RUE DE L'ÉPERON, N° 7.

**1841.**

*Label*

016  
100

IMPRIMERIE BOUCHARD-HUZARD,  
rue de l'Éperon, 7.

BIBLIOTHEEK UNIVERSITEIT UTRECHT



2855 749 8

# NOTE

## SUR UNE MALADIE

QUI RÉGNE ÉPIZOOTIQUEMENT

# SUR LES CHEVAUX

DANS QUELQUES PARTIES DE LA FRANCE.



MESSIEURS,

Depuis deux mois il règne, sur les chevaux de diverses parties de la France, et particulièrement sur ceux de la Normandie, du Perche, de la Beauce, de la Brie, des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, ainsi que sur ceux de beaucoup de régiments de cavalerie, une maladie qui revêt la forme épizootique. J'ai eu occasion de l'observer sur quarante chevaux dans l'espace de quinze jours, tant à la clinique de l'école d'Alfort que dans trois établissements de poste et de diligence. Cette maladie, souvent grave dès son début, a fait périr, jusqu'à présent, un assez grand nombre de chevaux dans les lieux où elle a régné et où elle sévit encore avec violence. Je m'empresse donc de venir communiquer, à la savante assemblée qui m'a fait l'honneur de m'accorder la parole, les observations que j'ai recuil-

lies, jusqu'à ce moment, sur cette maladie, osant espérer qu'elle les accueillera avec sa bienveillance habituelle et avec tout l'intérêt qu'elle attache à la conservation de l'un de nos plus précieux animaux domestiques.

La maladie régnante est de nature inflammatoire et a son siège, soit dans le poumon, soit dans le canal intestinal : elle a quelque ressemblance avec la gastro-entérite épizootique qui a régné sur les chevaux en 1825, dans toutes les parties de la France ; mais elle offre cette différence, qu'elle attaque le canal intestinal et le poumon.

Les chevaux atteints de cette maladie et que nous avons observés jusqu'à présent étaient, la plupart jeunes, vigoureux et attachés aux services de poste et de diligence. Beaucoup arrivaient du Perche et de la Beauce ; cependant plusieurs appartenaient aux chevaux de luxe et de gros trait.

Le plus grand nombre a été malade, soit pendant les dernières chaleurs, soit depuis l'abaissement de température qui s'est opéré dans ces derniers temps.

Voici les principaux symptômes qui signalent le début, la marche et les terminaisons de cette affection.

Les chevaux sont tristes, refusent de manger et dédaignent l'avoine, aliment qu'ils appètent toujours beaucoup. Les poils perdent leur luisant habituel ; la tête est basse et les membres n'ont plus cette attitude et cet aplomb qui se remarquent à l'examen d'un cheval en bonne santé. Quelques chevaux restent couchés pendant un certain temps, se plaignent et regardent leur ventre, pour accuser les douleurs intestinales qu'ils res-

sentent; tandis que d'autres, et c'est le plus grand nombre, restent debout et grattent le sol de temps en temps avec les membres antérieurs. Les paupières sont tuméfiées et recouvrent en partie le globe oculaire; la conjonctive palpébrale se montre infiltrée d'un rouge vif qui prend bientôt une teinte rouge foncé et quelquefois jaunâtre. Ce dernier caractère indique toujours de la gravité dans la maladie. La bouche est chaude, parfois sèche, et la langue, sans être pâteuse, est rouge à ses bords et à sa pointe. Le ventre est souvent douloureux à la pression. Les reins sont insensibles et les matières excrémentitielles sèches et dures.

Ces symptômes signalent l'inflammation du canal intestinal.

Voici ceux qui caractérisent l'inflammation pulmonaire : Le cheval tousse fréquemment, souvent par quintes douloureuses, et la toux est tantôt sèche, tantôt légèrement humide; les naseaux sont donc secs ou frais. La respiration est fréquente, courte, et la poitrine, si on la percute, est douloureuse soit à droite, soit à gauche. L'auscultation fait reconnaître une faiblesse notable dans le murmure respiratoire, et un fort râle crépitant humide dans les parties où s'est établie l'inflammation. La région inférieure du poumon gauche paraît être particulièrement le siège de la pneumonie, puisque, sur les quarante animaux que j'ai observés, un seul a eu le poumon droit malade, et deux autres une pneumonie double. Le pouls est petit, vite et mou.

Tels sont les symptômes caractéristiques qui font reconnaître l'inflammation récente du tissu pulmonaire. L'engorgement de la partie inférieure des membres et

souvent des jarrets, la sensibilité de l'un ou de l'autre des cordons testiculaires et notamment du gauche, l'infiltration légère des bourses, la faiblesse de la marche, sont des symptômes pathognomoniques auxiliaires à ceux qui font constater positivement le siège du mal.

Les battements et les bruits du cœur n'ont rien de remarquable. La coagulation, la séparation, les proportions séreuse, fibrineuse et cruorique du sang n'offrent rien d'anormal; les crins ne s'arrachent point facilement; les muqueuses ne sont pas ecchymosées; enfin aucun signe ne vient démontrer que le sang soit malade.

Je dois faire remarquer que, dans quelques chevaux, l'inflammation intestinale prédomine, tandis que, chez le plus grand nombre, c'est l'inflammation pulmonaire. Rarement les deux maladies marchent de front et avec la même intensité; toujours l'une l'emporte en gravité sur l'autre.

Les symptômes que je viens d'énoncer persistent pendant deux à trois jours, et si la maladie est activement combattue par des moyens débilitants, la convalescence ne se fait pas longtemps attendre, car, après une huitaine de jours, les chevaux peuvent reprendre leur travail habituel; si, au contraire, les malades n'ont reçu aucun soin, la scène pathologique change et leur état devient alarmant: les paupières sont très-tuméfiées; les conjonctives, d'un rouge brun, prennent rapidement la teinte safranée; un cercle blanchâtre se forme autour de la cornée transparente qui, bientôt, devient opaque à la circonférence. Quelquefois les humeurs de l'œil se troublent. La langue est d'un rouge



vif à ses bords libres et devient pâteuse. Le ventre se rétracte; la respiration, très-accelérée, est petite, courte, l'air expiré chaud, la toux très-fréquente et pénible; une absence complète du murmure pulmonaire, un bruit tubaire, un gros râle crépitant humide, une matité complète des parois thoraciques indiquent que l'engouement inflammatoire du poumon est passé à l'état d'hépatisation; alors le pouls est remarquable par sa faiblesse et sa vitesse. Les engorgements des membres montent aux avant-bras et aux cuisses, celui du fourreau gagne le ventre et la marche devient difficile. Ces symptômes annoncent le summum d'intensité de la maladie ou sa période d'état, et marquent sa date de cinq à six jours.

Dans cette période, le pronostic de l'affection est grave et ses terminaisons quelquefois funestes, si ses progrès ne sont ni ralentis ni arrêtés par les médications débilitante et dérivative. Les symptômes s'aggravent du septième au dixième jour; la respiration devient vite, laborieuse et suffocante. Si un seul poumon est frappé d'hépatisation, l'inflammation se propage aux deux poumons; le pouls est petit, vite, insensible; bientôt les animaux chancellent, tombent et meurent.

La durée totale de la maladie est de dix à douze jours. La résolution ne peut être obtenue que du premier au septième jour au plus.

Des quarante chevaux que j'ai traités, tant dans les hôpitaux de l'école d'Alfort qu'en dehors de cet établissement, trois sont morts. Ouverts avant le refroidissement cadavérique, voici ce que j'ai constaté : l'estomac était sain, les muqueuses intestinales ont offert des

surfaces étendues d'un rouge vif, avec épaissement et flaccidité de leur tissu. Ce sont surtout les intestins grêles qui portaient ces traces inflammatoires dans leur partie moyenne et duodénale. Les gros intestins n'ont rien présenté de notable. Le foie qui, dans l'état normal, est brun et se déchire assez difficilement, était, dans un des trois cadavres, très-gros, pesant et d'une couleur jaunâtre. Son tissu, fortement injecté, se déchirait par la plus légère pression et laissait échapper un liquide purulo-sanguinolent. Les canaux hépatiques étaient remplis d'une bile épaisse d'un brun noirâtre. Le poumon a montré toutes les phases de l'inflammation : là, on le trouvait engoué de sang, crépitant et surnageant l'eau ; ici, il était dur, pesant, rouge foncé, friable, à cassure granulée, en un mot, hépatisé. Les bronches ont été trouvées rouges, injectées et remplies d'un mucus jaunâtre et filant ; les petites divisions étaient surtout gorgées de cette sécrétion morbide dans les parties pulmonaires hépatisées. Les portions de plèvre costale, diaphragmatique et médiastine ne m'ont présenté aucune trace d'inflammation. La plèvre pulmonaire revêtant les parties hépatisées était seulement injectée.

Telles sont les observations que j'ai faites sur les malades et sur les cadavres que j'ai pu examiner jusqu' alors. Or, les symptômes que j'ai exposés, les lésions que j'ai décrites signalent assurément une inflammation franche, tantôt isolée, tantôt simultanée des muqueuses intestinales ou du tissu pulmonaire. La maladie épizootique régnant sur les chevaux aujourd'hui me paraît donc être soit une entérite, soit une pneumonite, soit une entéro-pneumonite.

Les causes de cette maladie ne peuvent être rattachées à l'alimentation donnée aux chevaux depuis la récolte dernière, puisque les fourrages étaient de bonne qualité, et que, d'ailleurs, elle s'est déclarée sur des chevaux parfaitement bien nourris. On ne peut pas non plus en rechercher l'étiologie dans les travaux excessifs, attendu que les chevaux de luxe, de maître, qui travaillent peu, en ont été atteints, et que des chevaux qui étaient retenus à l'infirmerie pour cause de boiterie en ont été également affectés.

Je ne sais rien encore quant à la contagion ou la non-contagion de cette affection.

La constitution chaude et humide de l'air des mois d'avril, de mai et de juin, les refroidissements brusques de température qui ont alterné, jusqu'à présent, avec les premiers beaux jours, me paraissent être les causes, sinon positives, au moins très-probables, du développement de cette simple ou double affection. Ces causes, générales d'ailleurs, agissant sur un grand nombre d'animaux et dans beaucoup de localités, donnent une explication assez satisfaisante de la forme épizootique que revêt la maladie.

Quant aux moyens propres à combattre l'entéropneumonite régnante, je les ai choisis parmi les débilitants et les révulsifs.

Dans la période de début, le séjour des chevaux dans une écurie saine, les frictions sèches sur le corps et les membres, l'emploi d'une ou de plusieurs couvertures de laine entourant la poitrine et le ventre, la diète, les breuvages miellés et légèrement acidulés, les lavements, les fumigations émollientes dans les naseaux, l'administration d'un électuaire adoucissant dans lequel

j'ai fait entrer la crème de tartre rafraîchissante à la dose de 32 à 48 grammes, les saignées de 4 à 5 kilog. à la jugulaire et répétées trois à quatre fois les premiers jours de la maladie, ont généralement procuré la guérison des animaux. La convalescence a été courte et les chevaux ont pu reprendre leurs travaux habituels huit à dix jours après.

Lorsqu'un tiers ou la moitié d'un seul poumon était hépatisé, que le poulx était petit, vif et faible, j'ai persisté dans l'emploi de la médication débilitante; mais j'ai préféré jusqu'à ce jour les saignées de 2 à 3 kilog. aux plus fortes déplétions sanguines. Des sétons animés passés sur les parois thoraciques correspondant au poumon malade ont généralement produit d'heureux effets. Lorsque la suppuration s'échappait de leur trajet, les animaux entraient en convalescence. Cependant, sur deux chevaux j'ai vu se manifester des engorgements septiques et gangréneux dans l'étendue du séton lorsque la suppuration ne s'établissait pas promptement : les vétérinaires devront donc être circonspects dans l'emploi de ce moyen dérivatif et le remplacer dans la période de violence de la maladie par des sinapismes placés sous la poitrine. Les saignées locales obtenues par des scarifications pratiquées dans l'engorgement qui résulte de la rubéfaction de la peau, la cautérisation actuelle des mouchetures, dans le double but d'augmenter l'irritation et de fixer la tumeur, donnent un résultat aussi satisfaisant que les sétons sans en avoir les graves inconvénients. Sur un beau, jeune et vigoureux cheval de diligence, j'ai fait usage de l'émétique à grande dose. Tout le poumon gauche de cet animal

était malade et faisait entendre le râle crépitant; un fort bruit bronchique ou tubaire accompagnait ce râle dans quelques endroits, la matité des parois thoraciques avait remplacé la résonnance; trois saignées de 5 kilog. chacune avaient déjà été pratiquées sans amener d'amélioration, et je désespérais de sauver l'animal. Les muqueuses intestinales ne me paraissant que peu malades, je me décidai alors à administrer l'émétique à une dose toxique : 96 grammes ou 3 onces en trois doses et en lavages furent donnés en 24 heures. Après l'administration de la dernière dose, le pouls devint excessivement faible, la respiration se ralentit, et je n'entendis plus ni râle crépitant ni bruit bronchique. L'animal restait presque toujours couché sur le côté pectoral malade, et, en le châtiant, il ne pouvait se relever qu'avec peine; debout, il fléchissait sur tous les membres. Cet état dura douze heures; mais après cette grande faiblesse, que j'attribuai à l'émétique parce que j'avais déjà remarqué cet effet après l'administration de cet agent énergique, un mieux apparut, et l'inflammation du poumon s'améliora. Quatre jours après, le cheval était en pleine convalescence et la guérison ne se fit pas longtemps attendre.

En résumé, messieurs, il résulte de mes observations qui, j'ose l'espérer, seront bientôt appuyées par celles de beaucoup de vétérinaires,

1° Qu'une phlegmasie des muqueuses intestinales et des poumons règne sous la forme épizootique depuis deux mois à peu près, sur les chevaux, dans beaucoup de départements, et sur ceux de plusieurs régiments de cavalerie;

2° Que cette maladie s'annonce avec le cortège de tous les symptômes qui caractérisent l'entérite et la pneumonite sporadique du cheval, mais que le gonflement des paupières, la vive rougeur de la conjonctive, l'opacité de la circonférence de la vitre de l'œil, le trouble de l'humeur aqueuse, la petitesse et la grande faiblesse du pouls, les douleurs des cordons testiculaires sont des symptômes qui n'appartiennent point ordinairement à ces deux maladies et qui servent à caractériser l'affection régnante;

3° Que les altérations cadavériques sont toutes celles qui se rattachent à l'entérite et à la pneumonite;

4° Que les causes générales de cette maladie épizootique paraissent être les variations brusques de température des mois d'avril, de mai, de juin et de juillet courant;

5° Enfin que les débilitants généraux, les saignées répétées à la jugulaire, l'emploi de sétons ou de sinapismes comme révulsifs sur les parois thoraciques, sont les moyens curatifs qui ont fait obtenir la guérison de la maladie de trente-sept chevaux sur quarante qui en ont été atteints.

---

